

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 12

Artikel: Quelques conseils tirés de la conférence donnée le 31 Janvier 1929 [...]
Autor: Suëss, D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Abonnements-Bestellungen
und Inserate
sind an die Administration
Registr. 4, Zürich zu richten

Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES
COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Redaktion „Schweizer Unteroffizier“: E. Möckli, Adj. U.-Off., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: 1er Lieut. Dunand, Escalade 8, Genève
Administration Verlag u. Inseratenabteilung: Rigistrasse 4 in Zürich 6

Quelques conseils tirés de la conférence

donnée le 31 Janvier 1929 à la société des Officiers
Fribourgeois, par M. le Col. div. Guisan.

Cette conférence annoncée pour 20 30 H. fut retardée de quelques minutes étant donné l'affluence des auditeurs qui sans cesse se faisait plus grande. Aussi, quand Mr. le Major Bays, président de la Soc. d. Off. Fribourg., prit la parole, ce fut tout d'abord pour remercier Mr. le Col. Div. Guisan d'avoir bien voulu consacrer sa soirée aux officiers fribourgeois. Il fit part de son regret de constater que le local n'était pas assez grand, ce dont nous n'avons à peine eu le temps de nous en rendre compte, si courte parut cette conférence qui fut appréciée de chacun. Ce fut sous un vrai charme que l'on écouta les aimables propos de M. le Col. Div. Guisan propos toujours accompagnés d'exemples qui nous faisaient comprendre ses critiques avec d'autant plus de facilité. J'essaierai par la suite de relever quelques conseils entendus et qu'il ne restera qu'à mettre en pratique dans l'avenir, si ceux-ci n'ont pas toujours été suivis.

Exercer les chefs dans la manœuvre libre, combattre avec l'attribution de mitrailleuses lourdes, tel était en partie le but des cours de répétition de 1928. L'emploi du F. M. est à peu près à point; il est pourtant compris et la conduite de la section aussi. Il y a encore quelques points à éclaircir, mais en général nos chefs sont satisfaits. La tâche fut quelquefois compliquée et l'on avait la tentation de s'étendre un peu trop largement. Au lieu de s'étaler jusqu'à 5 km de largeur, il est préférable de prendre un front moins large, mais d'autant plus profond, quitte à avoir un seul bataillon sur le front. En ce cas, l'on peut tout attendre, car l'ennemi trouvera une plus grande résistance. Sitôt le lieu de stationnement connu, on devrait charger quelques hommes d'aller préparer les cantonnements, tout en s'installant à l'abri des vues. La troupe alors, en arrivant trouve son cantonnement prêt, d'où un gain de quelques heures pour le repos des hommes. Ne pas chercher à avoir son P. C. à un point d'où l'on peut avoir une observation. (Sentiment très naturel jadis.) Souvent, de ce fait, les rapports qui devraient parvenir rapidement, n'arrivent que tardivement, parce que P. C. pas situé à proximité de centre de communications. Quant à l'Officier de Renseignements, c'est un organe très important. Il devrait connaître nos langues nationales afin d'utiliser par tous les moyens qui lui sont donnés, les renseignements que son chef pourrait désirer. Il doit au moyen des rapports qu'il reçoit, établir une carte et y noter chaque renseignement de sorte que l'on puisse déterminer à chaque instant la position de son adversaire comme celle de ses troupes.

Pour l'artillerie, il s'agit de prendre position à un endroit d'où l'on puisse atteindre les points maximum et minimum que l'on puisse désirer.

Le poste dit «poste sous-off.» doit être un poste d'alerte. En aucun cas les liaisons doivent manquer. Quant à la discipline de marche, l'on voit volontiers des sous-officiers extraordinaires. Suivant la situation du terrain et afin d'échapper le plus possible au feu de l'aviation ennemie, il y a lieu de faire marcher les sections en colonne par un, ou de les disposer de façon à ce que les hommes ne forment pas un groupe trop compact.

Il manque souvent le «redressement» de l'homme devant son supérieur. S'il a bonne conscience, l'homme doit avoir plaisir de se montrer à ses chefs. La formation de combat est en général rationnelle. Il s'agit encore de réagir énergiquement contre le «Schnappschuss» autrement dit tir debout sans appui. Cela peut parfois arriver mais doit être très rare.

L'installation d'une mitrailleuse ne doit pas se faire au nez de l'ennemi et ensuite seulement se masquer; cette mesure de prudence doit être prise dès le début de l'installation.

Les patrouilles dites «de chasse» donnent d'excellents résultats. (Dans sa dernière conférence Mr. le Col. Br. de Diesbach nous en a longuement causé et prouvé ce dont on peut en tirer.)

Le F. M. doit avancer comme le fusilier. Il faut se garder de le faire rester à l'arrière. L'artillerie doit être décentralisée dès que le terrain n'offre pas d'observation, elle doit être l'accompagnement du relèvement d'infanterie. Mr. le Col. Div. Guisan nous démontra la grande faute qu'il y avait en cas de retraite de former la colonne avec l'infanterie en premier et pour terminer l'artillerie! Le ravitaillement doit être fait sitôt possible par l'obscurité ou le brouillard, dès que la nuit tombe, de sorte que la troupe soit d'autant plus vite prête à partir.

Il s'agit de rendre le matériel en bon état et de ne pas en oublier sur le terrain pendant les manœuvres, ce qui arrive assez souvent.

A l'appui de quelques chiffres, Mr. le Col. Div. Guisan nous fit part des dégâts fait à la culture, sommes qui évidemment chiffrent sur le budget militaire.

Souvent des dégâts que l'on croit à première vue importants, s'atténuent quelques jours après, du fait que luzerne, trèfle, regain, etc., tout s'élève et repousse à nouveau. Il aborda aussi la question des cours de répétition en 1929, qui seront le début d'un nouveau cycle de trois ans.

Durant la première semaine: détail et reprise de ce qui a manqué au cours de 1928. La seconde semaine, manœuvres qui dureront très probablement de lundi à jeudi à midi, sous la direction du cdt. de corps d'armée.

Pour la 2ème division le terrain des manœuvres sera à cheval de l'Aar semblable au manœuvres de 1924.

Pour terminer Mr. le Col. Div. Guisan nous cita quelques chiffres tirés d'une statistique concernant les sommes dépensées pour les malades pendant et après les cours de répétitions.

De longs et sincères applaudissements prouvèrent à Mr. le Col. Div. Guisan le remerciement que nous lui devions.

Ensuite Mr. le Major Pays, président de la Société fibourgeoise des Officiers, le remercia aussi au nom de la Société et s'en reféra aux applaudissements que nous venions d'entendre. Il termina en nous annonçant pour le vendredi 15 février une conférence de Mr. le Col. Aublet (français) sur l'évolution de l'Artillerie française de 1914 à 1918, avec film et projections; pour le 26 février à Bulle, par Mr. le Col. Bircher (allemand) Conférence avec film sur la bataille de Tannenberg.

Sgt. tf. D. Suëss.

Journées de sous-officiers.

Quelques mots sur Soleure.

«Soleure, capitale du canton du même nom. Centre industriel. 12,000 habitants.»

C'est avec ces onze mots que j'ai fait, pour la première fois, la connaissance de la ville de Soleure. Dans quelles circonstances? Tout simplement au temps — lointain, hélas! — où j'usais d'innombrables fonds de culotte sur les bancs du collège. Le manuel de géographie qui m'a appris que Soleure est tout à la fois une capitale et un centre industriel n'a certes pas menti. Quant aux 12,000 habitants, ils sont peut-être tous là. Pour le repos de ma conscience, je m'empresse d'ajouter que je n'ai jamais eu la patience de dénombrer les âmes qui ont élu domicile «dans la capitale du canton du même nom». Mais dans sa désespérante sécheresse, le manuel de géographie sur lequel j'ai passé de longues heures d'angoisse a omis de dire bien des choses sur cette bonne ville de Soleure. Il a même laissé de côté l'essentiel ce bouquin-là!

On m'a confié la tâche de décrire, à l'intention des officiers, sous-officiers, appointés et soldats qui s'apprennent à prendre part aux journées de Soleure, toutes les particularités de la cité dans laquelle se dérouleront prochainement des joutes sportives et militaires. Et en même temps qu'on me donnait l'ordre de prendre la plume, on me recommanda d'être bref. «Une cinquantaine de lignes suffiront» m'a-t-on dit. Cinquante lignes pour faire connaître une ville qui fut déjà une place forte du temps des Romains, c'est peu, vous en conviendrez. A ce compte-là, ça fait dix lignes pour les églises, dix lignes pour le musée, dix lignes pour les vestiges des fortifications et les fontaines, dix lignes pour l'arsenal et le solde pour les conclusions.

La mission est délicate; dans ces conditions, je vais compléter les laconiques renseignements imprimés dans mon manuel de géographie. Lecteurs, pardonnez-moi et veuillez me suivre. Je commence :

«Soleure, capitale du canton du même nom. Centre industriel. 12,000 habitants. La ville s'étend sur les deux rives de l'Aar et s'élève jusqu'aux premiers gradins de la chaîne du Jura. Des allées, des arbres et des promenades publiques ont remplacé les anciennes fortifications. A l'intérieur de cette enceinte de verdure est située l'ancienne ville qui a conservé son caractère ancien; à l'extérieur se développent les quartiers modernes.

Parmi les curiosités de Soleure, qui fut le siège des ambassadeurs de France depuis François Ier jusqu'à Louis XVI, il convient de citer en premier lieu la cathédrale de St. Urs. Construite par Pisoni, de 1762 à 1773, cette cathédrale est sans contredit le plus beau monument de la haute Renaissance italienne en Suisse. Signolons dans la nef principale et dans les deux latérales des tableaux de Corvi, Guibal, Treu, etc. Des travaux en stuc méritent de retenir également l'attention.

L'«Eglise des Professeurs», ancienne église des jésuites, est construite suivant le style baroque de cet ordre religieux. Mentionnons encore les églises des Capucins et des Franciscains, vieilles de plusieurs centaines d'années. La nouvelle église protestante, construite dans un style moderne, complète d'une très heureuse façon cette collection d'édifices religieux.

De la cathédrale de St. Urs, on atteint en quelques pas l'ancien Arsenal. Celui-ci possède la plus importante collection d'armures et d'armes de la Suisse. Des drapeaux et des étendards, des costumes et des documents anciens permettent de prendre ici la plus intéressante leçon d'histoire suisse qu'on puisse souhaiter.

Le musée, lui aussi, mérite une visite. A part les collections ethnographiques, archéologiques, numismatiques, etc. qu'il renferme, le musée de Soleure possède une riche galerie de tableaux anciens et modernes.

La façade de l'Hôtel de Ville est construite dans le style de la Renaissance allemande. La tour de l'Horloge, sur la place du Marché, est remarquable par l'horloge automatique, œuvre datant de 1545. La porte de Bâle (1504 bis 1508) fait voir, ainsi que le bastion voisin de St. Urs, ce qu'était l'ancien système des fortifications. La tour de Bienne, la tour Buri et la tour oblique (sur la rive droite) sont d'autres spécimens de l'architecture militaire.

Les fontaines, au nombre de cinq, portent des ornements polychromes.»

Voilà ma notice à l'usage des manuels de géographie terminée. Son aridité, je le concède, rappelle à s'y méprendre le débit monotone d'un employé de l'agence Cook qui récite par cœur son sempiternel boniment. Et pourtant ma littérature de guide aura atteint le but qu'elle se propose si, dans l'intention de réprouver la fadeur de ces phrases stéréotypées et de ces clichés tout faits, ceux qui l'ont lue viennent à Soleure au moins d'août. Ainsi, tout en remplissant leurs devoirs de membres de la Société suisse des sous-officiers, nos hôtes se rendront compte de visu qu'avec ses 12,000 habitants, l'ancienne ville des ambassadeurs est autre chose qu'un «centre industriel» et qu'une «capitale du canton du même nom»...
Ctt.

Protestation.

La Section de Fribourg, de l'Association suisse de sous-officiers, considère comme une insulte faite à la mémoire de nos soldats morts au service du pays, l'article paru dans l'«Indépendant», de Fribourg, du 24 décembre 1926, sous la signature de «Lucien».

Douloureusement émue par la tendance des idées qui y sont développées et qui cherchent à amoindrir la valeur du sacrifice de ceux dont la mémoire a été honorée au cours de toutes ces manifestations du souvenir, elle en appelle à la conscience de tout le peuple fribourgeois et proteste énergiquement.

L'hommage rendu officiellement, chaque année, par les sociétés militaires et patriotiques est un témoignage de reconnaissance et de pieux souvenir envers ceux qui ont donné leur vie pour le Pays, durant les mobilisations.